

Lettre Patoise

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1898)**

Heft 33

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-248121>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

avaient été attachées trop bas, ce qui les faisait surnager, mais la tête plongée dans l'eau.

La ceinture de liège doit, surtout si la personne à sauver ne sait pas nager et si la mer est grosse, être attachée aussi haut que possible, et ficelée par dessus l'épaule, pour qu'elle ne puisse pas glisser plus bas.

Un chroniqueur, expérimenté dans la question, signale un autre inconvénient des ceintures de liège, lorsqu'elles doivent servir pendant un laps de temps assez long : le liège, finit par s'imprégner d'eau, ce qui augmente sa densité, de sorte qu'à un moment donné, il ne soutient plus. Le remède à cet inconvénient consisterait à confectionner des gilets natatoires contenant, entre deux étoffes, une quantité suffisante de liège en grains, préalablement exposé au noir de fumée. Le noir de fumée aurait la propriété d'obstruer les pores du liège et de rendre ce dernier impénétrable à l'eau.

De plus, le gilet, une fois endossé et boutonné comme un gilet ordinaire, ne peut plus glisser vers le bas du corps, et une personne ainsi équipée est sûre de surnager indéfiniment. La tête en haut. En cas de naufrage, bien souvent, cela diminuerait le nombre des victimes, A signaler aux gens avisés.

L'armée des petits Etats. — Au moment où les grandes nations s'évertuent à augmenter leurs effectifs militaires, il n'est pas indifférent de jeter un coup d'œil sur les forces militaires des tout petits Etats.

Le grand-duché du Luxembourg possède une gendarmerie de 135 hommes, commandés par deux officiers, et une compagnie de volontaires de 140 à 170 hommes (y compris 39 musiciens), commandée par six officiers.

La république de Saint-Marin peut disposer, le cas échéant, d'une milice de 950 hommes commandés par 38 officiers. Mais c'est là le « pied de guerre » et nous ne savons quel est « le pied de paix ».

La principauté de Monaco a pour forces militaires une garde d'honneur de 70 hommes, commandée par 5 officiers, plus 44 gendarmes.

Aucune armée n'existe officiellement dans la république d'Andorre. Mais tous les Andorrans sont des gaillards qui feraient très bien le coup de feu.

Vieux rajeuni. — Qui le croirait ? L'automobilisme est vieux comme Hérode... ou à peu près.

Voici, en effet, ce que chacun peut lire dans la *Vie de l'empereur Pertinax* § VIII, page 378, colonne 2 :

L'empereur Pertinax fit vendre tout ce qui appartenait à l'empereur Commode, son prédécesseur :

« On y voyait aussi, dit l'auteur, des voitures d'une nouvelle invention dans lesquelles un mécanisme ingénieux, mais fort compliqué, s'appliquait aux roues et les faisait tourner, permettant en outre aux sièges de pivoter pour se mettre à l'abri du soleil et recevoir de la fraîcheur. »

Ce n'est pas tout.

« D'autres mesuraient seules le chemin parcouru et indiquaient les heures. »

Et nous qui faisons tant les malins !

Le blanchissage de la tour. — Dans les dépenses occasionnées par la grande foire parisienne de 1900, les architectes ne seront pas les seuls à avoir part au gâteau.

Les peintres aussi seront de la fête.

La tour Eiffel, à ce qu'on annonçait dernièrement, devait être passée au bleu.

Réflexion faite, on a préféré le blanc, le « blanc virginal », assurent les nouvellistes.

Deux couches seront appliquées à un an d'intervalle. Cinquante hommes seront employés pendant deux mois, et il ne faudra pas moins de cinquante mille kilogrammes de peinture pour badigeonner l'hésthétique aiguille de fer.

Peut-être espère-t-on amadouer les poètes, ennemis de ce gigantesque article de quincaillerie en leur donnant l'illusion d'une tour d'ivoire.

Four les fumeurs. — Le professeur Gerold de Halle a trouvé un moyen vraiment efficace, cherché depuis longtemps, de neutraliser l'action de la nicotine dans le cigare. Avant la fabrication, les feuilles de tabac sont trempées dans une décoction dont le principal élément est la marjolaine sauvage (*origanum vulgare*). Ce procédé ne fait, dit la *Presse médicale allemande*, que supprimer les effets nuisibles du tabac sans lui enlever rien de ses qualités et de son arôme.

Argent qui file. — On vient de publier la statistique des recettes effectuées, dans le courant de l'année dernière, par les théâtres et les principaux cafés-concerts de Paris.

Le total — très incomplet puisque la multitude des petits cafés à spectacles ou à chansons n'y figure pas — s'élève à trente millions sept cent quarante-deux mille trois cent soixante et un francs.

L'Opéra tient la tête avec trois millions 166.788 francs. On sait que, malgré ce chiffre de recettes, l'Opéra est obligé de recourir à une subvention budgétaire.

LETTRE PATOISE

Monsieur le rédacteur,

Vos êtes in bon affia. Vos nos aimusaie braman aviv les belles histoires que vos nos raicontaie. Sté l'avou que lai Baibelé crivie « Râtoie » à tuirie, que lai velai demairiaie, m'é fait bin rire.

Si vos le permette i veu recontaie in touet de madgie blanche, qu'és achi fait rire des aimis. Le voici :

Nos étin à lovre dain enne mageon ; ai y avai des bouebes di velaidge et les dgens de l'ôta. I dis que i saivo in touet de madgie que si quécun se bottai dos lai tale, aprés que i ai dit doues fois **sortez** en a absolument foichie de paitchi. I voiro bin voue çoli, me dit in bon luron, in hordiou, i veu m'y bottaie. Çoli fait, i faie des passes aivo mes mains chu lai tale, i prononce les mots *fatidiques Chiribiribi, Charabaraba* et éyeuvain lai voix, i dis **sortez** ? i ne seu ponque præ de petchi, dit mon luron. I recommence mes passes chu lai tale, i redis mes *Chiribiribi, Charabaraba* et enne seconde fois **sortez** ! Ran, ne bouge. Voyain çoli, i dis : si vous ne voulez pas sortir **restez**. Alors. Ah ! si vos l'avin vu décampaie et lai mine qu'aifessai ! Totte lai sociétai se botte à rire, à rire, les uns se tengnient le ventre en voyain ci bon luron che capou, i crayio qu'ai v'lin tchoire ; maimé sai blonde riait qu'man tot le monde. I suppose que ci touët de madgie a taivu notai et relait des âtres fois pai

in sorcié qu'man moi..

Le coucou du 17 Juillet 1898

I

Trop tôt nos ennemis,
Avaient chanté victorie,
Les voilà bien punis.
Leur défaite est notoire.
Cou, cou, cou, cou, cou, cou
La victoire est à nous.

Refrain

Et rou piou, piou, tra, la, la, la, et rou piou,
piou tra, la, la, la. (2 fois bis)

II

On les a vus, ces jours,
Drapeau, musique en tête,
Vendre la peau de l'ours
Avant d'avoir la bête.
Cou, cou, cou, cou, cou, cou,
La victoire est à nous.

Et rou piou, piou, etc.

III

De rire, pour le coup,
Doit leur passer l'envie :
Leur mensonger cou cou
A déjà la pepte.
Cou, cou, etc.

IV

Le cou cou des ingrats
Est l'image fidèle,
Le chansonnier des rats
En a fait son modèle
Cou, cou, etc.

V

Les hâbleurs trop ardents
Qui, sur un espoir vague,
Aux noirs montraient les dents
Ont dû baisser leur blague,
Cou, cou, etc.

VI

La discorde à jamais
Ne produit rien qui vaille :
Nous leur offons la paix
En gagnant la bataille.

Chantons, chantons, chantons, la paix sur tous
les tons !

Et rou piou, piou tra la, la, la et rou piou, piou
tra la, la, la, la, etc.

Un que nâpe de ci.

Çà et là

162 kilomètres sous un wagon. — Un homme d'équipe de la gare de King's Cross à Londres, était occupé à graisser les freins d'un express qui allait partir pour Aberdeen (Ecosse), lorsque, surpris par l'heure il s'aperçut, non sans effroi, que le train démarrait assez rapidement et qu'il lui serait impossible de regagner le quai en passant entre deux voitures. Alors notre homme, s'aidant des pieds et des mains, s'ocrocha avec sa ceinture à la conduite du frein, sous le châssis du wagon, et s'arc-bouta contre les essieux. Pour comble de malheur cet express ne s'arrête pas avant la gare de Grantham, soit à cent soixante-deux kilomètres de King's Cross. Quand, après deux heures de course à toute vapeur, le train arriva à cette station, les voyageurs ne furent pas peu surpris de voir surgir de dessous la dernière voiture un employé aux regards ahuris, aux vêtements couverts de poussière, mais sain et sauf.
